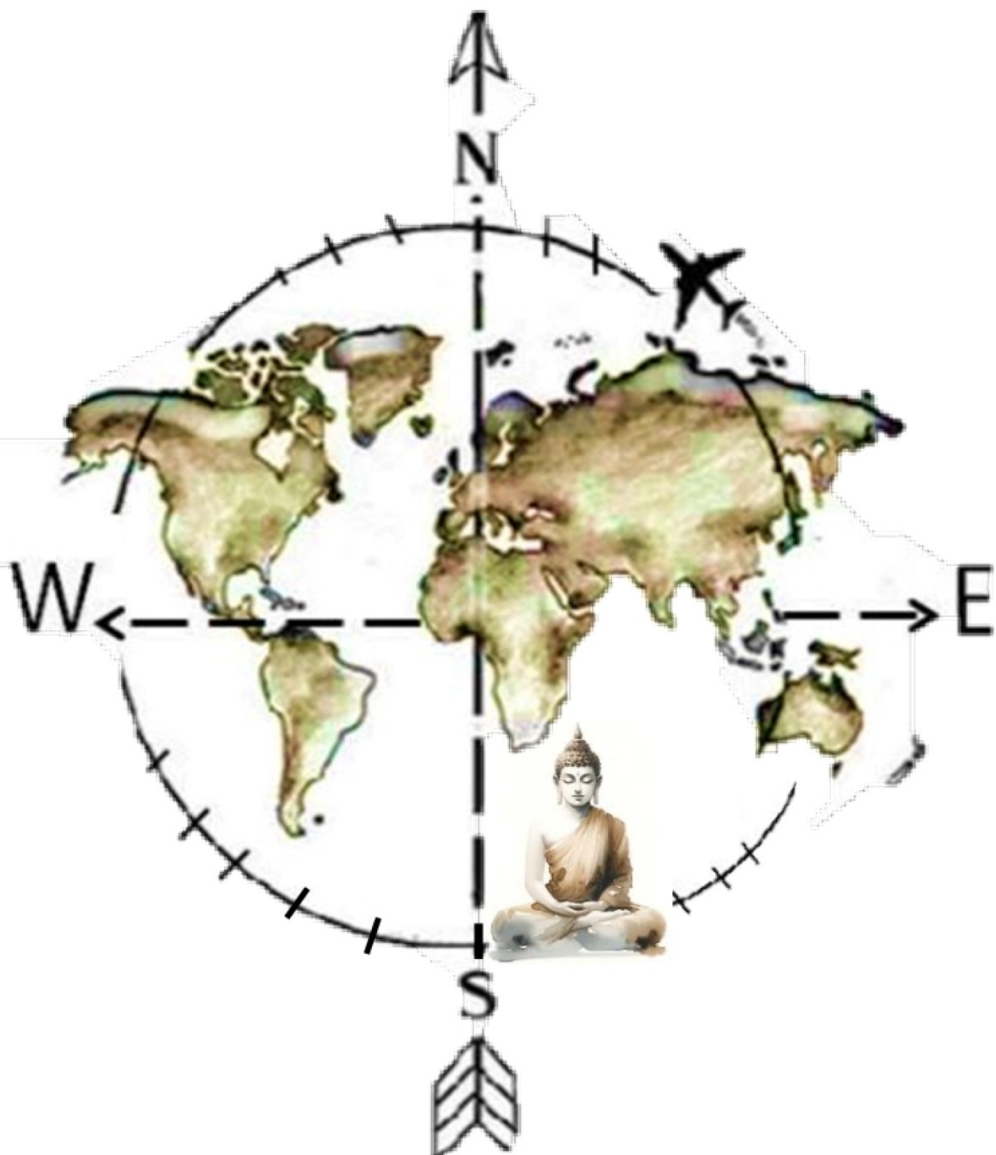


BERNARD SOLANS

Juste une autre vie



Bernard Solans

Juste une autre vie

© Bernard Solans, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7099-8

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il arrive dans la vie que l'on ressente de drôles de sensations, comme se rappeler d'un endroit que l'on découvre pour la première fois, ou le sentiment d'avoir déjà vu ou connu une personne que l'on croise au détour d'une rue, ou l'intuition en croisant un animal qu'il vous a déjà été familier alors que vous n'avez jamais possédé d'animaux de compagnie. Des phénomènes étranges, mais qui arrivent à tout le monde. Il se dit même que des individus qui sont restés dans le coma quelques jours, ont pratiquement tous ressenti un étrange flottement, comme noyés dans le brouillard, avec une impression de bien-être et de chaleur envahissant le corps et l'esprit, avant de retrouver des proches qui étaient décédés, avec qui ils ont pu communiquer sans vraiment dire sur quoi. Alors pourquoi ne pas laisser libre cours à son imagination et à son imaginaire, pour laisser planer le rêve qu'un être humain décédé ou que l'on pensait disparu, pourrait se réincarner dans une autre créature pour continuer sa vie. Bien au-delà des préjugés, la réalité bien terre à terre nous incite à rester prudents sur ce sujet. Des religions comme le bouddhisme enseignent qu'il y a une vie après la mort. À méditer... mais l'exercice est bien tentant.

Alors essayons de faire revivre l'esprit de notre ami et intrépide Berni, disparu lors de sa chute mortelle dans les entrailles de l'Ice-fall au pied du majestueux « Everest ». Imaginons qu'elle aurait été la suite de ses aventures et voyages inachevés autour du globe, pour se glisser dans le corps d'un inconnu à qui il aurait emprunté son enveloppe humaine... Afin d'éviter toute confusion, nous continuerons à appeler son clone, Berni.

Son corps était resté au Népal, mais il réapparaît chez lui dans ses Pyrénées qu'il affectionnait tellement, et sans savoir pourquoi ? Ni comment ? Ni dans quelles circonstances ? La suite de ses expéditions se poursuivrait vers une destination du continent africain, dans un pays qui l'avait toujours attiré par son authenticité et mysticisme.

MADAGASCAR

Comme d'habitude, ses voyages débutent toujours dans un avion avec ses interminables heures de vol, mais avec le plaisir et le bonheur de partir loin, très loin vers l'inconnu. Madagascar est une immense île située au large des côtes africaines du Sud-Est, bien connue pour ses espèces animales endémiques, comme les lémuriens ainsi que ses forêts tropicales où l'on trouve des espèces d'arbres géants, vieux de plusieurs siècles, les baobabs, sans parler de ses plages paradisiaques et de ses nombreux parcs nationaux. Avant d'aller profiter de toutes ces merveilles de la nature, il fallait penser à atterrir sur le tarmac de l'aéroport d'Ivato, et de l'effervescente capitale « Antananarivo » où fourmillent des millions de malgaches. Une arrivée tardive et à la sortie on se retrouva tout de suite dans l'ambiance étouffante du climat tropical et l'air saturé par la pollution. Il observa avec surprise les nombreux chauffeurs de taxis qui se jetaient littéralement sur tous les touristes qui sortaient au compte-goutte, après avoir passé la douane et les formalités de visa, plus ou moins longues.

Heureusement, notre ami Berni se contenta de chercher son nom, sur un panneau brandi par les chauffeurs des hôtels qui viennent récupérer leurs clients. Au milieu de cet attroupement, un vieil homme avec une petite moustache fine et noire, la peau burinée, criait à tue-tête, « monsieur Berni... monsieur Berni... ». C'était le chauffeur de confiance de son hôtel. Ils échangèrent un salut rapide et amical et sans perdre de temps les voilà embarqués dans une Renault 4L cabossée, elle devait sûrement dater de l'époque de l'ancienne colonie française. Ils rejoignirent la capitale sans un mot, sur une route mal éclairée qui donnait encore plus une atmosphère surréaliste. Le mutisme de notre vieil homme ajoutait un aspect mystérieux. Toujours sans aucune explication, après une heure de route dans le dédale des rues de la capitale, quelquefois goudronnées et d'autres pavées ou en terre battue. Enfin arrivé devant son hôtel au nom du prestigieux homme d'État français « Colbert », il fut accueilli par ce qui devait être le gérant, un certain Jack, gros cigare aux lèvres et une photo d'Humphrey Bogart derrière la réception, cela permettait de deviner la personnalité de son interlocuteur. Un homme charmant et courtois qui lui adressa en souriant, sans pour autant lâcher son cigare, un chaleureux « salama » (bonjour en malgache). Ils se donnèrent rendez-vous le lendemain matin pour échanger plus tranquillement après une nuit de repos bien méritée. Dès le réveil, une bonne douche s'imposait. Et là, quelle surprise en se regardant dans le miroir de la salle

de bain ! Il avait l'apparence d'un homme d'origine malgache, exactement le même faciès bien reconnaissable des hommes de l'île, cheveux crépus, visage rond, pommettes légèrement saillantes, petit nez aplati, et couleur de peau caramel.

Il resta un long moment à se regarder, stupéfait devant son nouveau physique, il commença par se toucher, palper nerveusement toutes les parties de son corps ; de corpulence normale, mince, pas trop grand, il avait bien tous ses membres, des bras et des jambes, pris de panique, de tremblements et de convulsions sans vraiment comprendre cette surprenante métamorphose qui l'effrayait. Le choc passé, assis sur un coin de son lit, en pleurs, la tête baissée, sans vraiment donner, ni vouloir une explication cartésienne, ni même essayer de comprendre. À l'évidence notre Berni se retrouvait réincarné en autochtone du pays visité, mais son esprit était à l'intérieur de cette nouvelle enveloppe humaine.

Serait-ce son nouveau destin ?

Serait-ce ça, la vie après la mort ?

Serait-ce un changement définitif ?

Il aurait le temps d'y repenser se dit-il, il fallait absolument se ressaisir et commencer par accepter sa nouvelle apparence. Pour lui, le plaisir de la découverte de l'imprévu était toujours présent dans sa tête comme une obsession permanente et il faisait abstraction du reste. Berni malgache, prit son courage à deux mains et descendit directement à la réception, rejoindre Jack qui l'attendait sourire aux lèvres, avec toujours son gros cigare de la veille à moitié consumé, ce qui lui donnait un air important. Il commença par lui parler en malgache et Berni le stoppa directement, en lui expliquant qu'il était bien d'origine malagasy, mais que c'était la première fois qu'il retournait dans son pays d'origine, et qu'il ne comprenait que le français. Jack acquiesça de la tête, mais il était dubitatif et pas très convaincu de ces étranges révélations. Pas avare de renseignements sur les us et coutumes du pays, Berni malgache buvait ses paroles, assoiffé de ses conseils ; il le mit en garde sur les dangers et les endroits à éviter mais aussi à découvrir. Il faut savoir que Tananarive est une capitale où l'insécurité est omniprésente, surtout la nuit, le reste de la journée il suffit d'adopter les règles élémentaires de bon sens afin de ne pas attirer l'attention (l'extrême pauvreté de la population incite à être vigilant).

C'est une des villes les plus polluées au monde, principale activité économique de l'île rouge, mais fortement embouteillée avec des infrastructures insuffisantes. Son hôtel se situait dans un quartier du centre où se trouvent des bijouteries et

des bureaux administratifs, il décida de faire la visite à pied, pour bien s'imprégner de ce nouvel environnement où tout est différent de ce qu'il avait connu jusqu'à présent et se rendre d'un pas rapide au milieu de la foule dense et colorée, qui le regardait amicalement.

Direction le centre névralgique de la ville, « Analakely » où se trouve l'incontournable marché en plein air, un des plus grands du monde. Là, ce fut un véritable choc, des conditions hygiéniques déplorables, saleté, odeurs nauséabondes, mais cela fait partie du charme de l'endroit, fort heureusement tout n'est pas comme ça. Ce bazar démesuré se trouve dans la basse ville, en longeant les arcades au bout de l'avenue de l'Indépendance. Des centaines de stands, produits cosmétiques, petits et gros électroménagers, habillements, jouets, produits alimentaires. C'est un endroit vital pour la population, l'atmosphère est animée et reflète l'âme de la ville. De chaque côté se trouvent des escaliers réputés pour atteindre les hauteurs de la ville. Il prit le temps de s'asseoir sur un muret en pierre qui surplombe la ville, pour admirer la vue panoramique des toits en tuile et des collines environnantes trouées de quelques lacs. Ce fut un moment privilégié dans la vie d'un voyageur. Passé cet agréable moment de détente propice au vague à l'âme, il entreprit la descente vers le brouhaha de la foule qui s'agitait comme des fourmis besogneuses. Son objectif était de réserver un taxi brousse avec la société « Cotisse » qui avait très bonne réputation pour son sérieux, d'après les dires de Jack, afin de rejoindre le lendemain, la ville de Tamatave au bord de l'océan Indien. Billet en poche, il retourna à l'hôtel en taxi, et profitant du transport, le chauffeur le fit passer devant le fameux lac « Anosy » en forme de cœur, bordé de jacarandas, enfin un peu de verdure au centre de cette ville tellement bruyante et littéralement embouteillée tout le long de la journée. Ce fut une très grosse journée de visite et il apprécia un peu de calme et un repos bien mérité pour penser à sa prochaine destination.

Levé aux aurores, il avala un copieux petit-déjeuner, à base de riz bouilli très liquide, œufs, pain beurre et café, sans oublier de saluer Jack, en le remerciant pour son amabilité. Il lui promit de revenir chez lui à chaque passage vers la capitale, comme base de départ vers d'autres destinations. Jack, c'est la représentation de l'hospitalité malgache. Le taxi de l'hôtel le déposa à la station de « Cotisse », comme à son habitude sans un seul mot du vieil homme, à peine un rictus pour le prier de descendre, quel décalage avec la bonne humeur de Jack. Il était le dernier à embarquer dans le taxi-brousse, sa place était devant à côté du chauffeur, beaucoup plus confortable. Les autres passagers étaient une

famille, très discrète et surtout souriante, habillée en costume traditionnel, ils étaient invités pour assister à un mariage. Ils lui donneront des informations instructives sur Tamatave durant le trajet. C'est le premier port commercial de l'île, surnommé par les locaux avec une pointe d'humour, la « Venise malgache » tellement il tombe d'eau de pluie... Des centaines de km de routes sinueuses, des virages à gauche et à droite se succèdent, mais la beauté des paysages est à couper le souffle. Arrivé à destination, tard dans la soirée, les reins moulus et le dos en compote, sa seule priorité était de rejoindre son hôtel pour se jeter dans le lit et ne penser à rien d'autre qu'à dormir, sans même regarder l'environnement, ni prêter attention au personnel de l'hôtel, un vrai rustre ce Berni malgache...

Le réveil se fera au chant du coq, ce qui ne lui déplaisait pas, enfin un peu de calme, oubliant la tourbillonnante capitale, en fait, il avait trouvé refuge dans un petit hôtel central face à la mer, au charme fou, tout en bambou et paille, un confort basique mais avec toutes les commodités. Il était le premier client à s'installer dans le petit salon au rez-de-chaussée. Il s'assit sur un tabouret et devant lui une petite table basse en bois, au centre, un joli petit bouquet de fleurs champêtres fraîches, le détail qui ne trompe pas, assurément il avait choisi le bon endroit. La cuisinière ne tarda pas à apparaître, une jolie malgache visage rond, au sourire communicatif, un vrai rayon de soleil, elle se prénomait Tiana, le feeling passa tout de suite entre eux, il ne pouvait pas en être autrement, tellement elle était joviale. Berni malgache la taquinait gentiment en l'appelant de son surnom Tita, ce qui faisait rougir ses belles joues. Elle n'était pas que souriante, c'était une excellente cuisinière, elle lui servit une soupe chinoise, la spécialité des restaurants de Tamatave, les malgaches raffolent de cette nourriture exquise, vraiment un vrai délice, à recommander. Elle lui promit de lui faire goûter ses grosses crevettes sautées accompagnées d'une sauce dont elle avait le secret. Mais Il était temps de sortir pour découvrir la cité, à pied, c'est plus facile pour s'imprégner de l'environnement et faire des rencontres. La vieille ville comprend des maisons créoles sur pilotis et une grande place principale, ombragée par des banians et palmiers. La plupart des rues sont pleines d'ornières, des ordures à même le sol, dans une ambiance de chaleur et d'humidité mêlées. Pour bouger, les pousse-pousse sont toujours opérationnels, tirés par un homme ou un cycle pousse. Pour quelques ariarys, ils vous promènent toute la journée, on ne négocie pas le prix, il ne faut pas exagérer quand même (sourire). On peut croiser aussi des charrues à main ou à zébu qui font le transport de personnes et de marchandises. Un autre monde, mais

tellement authentique qui incite à la réflexion... Qui est dans la vraie vie ?

Les heures passaient trop vite à vouloir tout voir et tout faire, Berni se laissa surprendre par la nuit tombante et il décida de rejoindre le centre, en pousse-pousse, pour aller déguster une bonne bière fraîche locale au bar « Piment Banane », c'est l'endroit branché. À peine installé, et déjà sollicité par les jeunes beautés locales, à la recherche de touristes malgaches ou étrangers « vazaha ». L'ambiance était bon enfant, Berni s'en amusait, il prit ça avec beaucoup d'humour et de taquinerie, la bonne humeur régnait. Madagascar souffre déjà assez de la mauvaise réputation de destination à tourisme sexuel, dû à quelques vacanciers mal intentionnés et irrespectueux, qui profitent de leur pauvreté, mais ce n'est heureusement pas que ça... C'est une destination merveilleuse et envoûtante, avec des gens gentils et accueillants dans la globalité. Il fera le retour, toujours en pousse-pousse, ce mode de transport le fascinait, la tête pleine de souvenirs par ces rencontres impromptus et ces fous rires partagés. Demain serait un autre jour.

Réveillé par un « cocorico », que du bonheur ! C'est l'annonce d'une belle journée à venir dans la joie et la bonne humeur. Son petit balcon était pourvu d'un hamac avec vue sur le port et il était très facile de communiquer avec la chambre attenante, eux aussi réveillés par notre ami le roi de la basse-cour. C'était un couple qui se trouvait sur le balcon au même moment, il suffisait de se pencher pour se saluer, ce que fit son voisin, dans un français impeccable, il lui adressa un « bonjour monsieur », et là, stupéfaction, encore un choc pour notre Berni, encore plus violent que celui qu'il avait reçu en se voyant pour la première fois avec l'apparence d'un malgache. Son voisin de chambre n'était ni plus ni moins que son ami d'enfance Pat, qui, bien entendu, ne le reconnaissait pas, et pour cause, pour lui Berni avait disparu au fond d'un glacier au Népal. Sur le moment aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche, la gorge nouée, comment expliquer quelque chose qui le dépassait, comment faire des révélations à son ami, pourtant très proche, sur ce qui lui arrivait. Il avait déjà accepté ce changement et il s'en conformait. C'était déjà une chance de pouvoir continuer à vivre sa vie, alors pourquoi faire des problèmes ? Pourquoi créer un climat toxique et malsain ? Ils étaient en vacances, et Berni, lui, ne savait toujours pas s'il était réel ou s'il vivait un rêve éveillé ? Très vite, il décida de ne rien lui révéler, et se contenta de garder son sang-froid pour éviter qu'il ressente son mal-être et sa gêne. Celui-ci, un peu inquiet de voir son interlocuteur le regarder droit dans les yeux avec un air ébahi, lui réitéra son « bonjour » et rajouta « tout va bien monsieur ? Vous comprenez le français ? » Berni se

ressaisit rapidement, trop content et heureux de retrouver son ami d'enfance dans une telle circonstance, totalement inattendue et improbable. Il répondit à son bonjour, et lui confirma qu'il était lui aussi français, malgré les apparences, et en vacances comme lui. Il s'excusa pour sa mine étonnée, car il lui faisait penser à quelqu'un qu'il avait connu jadis ! Après quelques échanges, le feeling et la complicité était toujours la même entre eux, même sans se reconnaître. En fait son ami, était en congé sur la « grande île rouge » avec sa compagne, une femme tout à fait charmante, au regard profond et aux grands yeux bleu lagon, plutôt adepte de la détente et de la lecture. Quant à lui, son objectif était de réaliser des plongées en bouteille ou apnée, pour aller observer la faune et la flore aquatique tellement riche en biodiversité. Ici le récif corallien est un vrai paradis pour les plongeurs. La mer est formidable mais il faut tout de même faire très attention, elle est très houleuse, voire déchaînée, des requins vivent également dans ses eaux. Pour trouver une mer plus calme, il faut se rendre à « Foulpointe », à 60 km au nord beaucoup plus tranquille pour la baignade et le farniente. Mais la zone de Tamatave est propice aux plongées sauvages et surprenantes. Berni profita de l'occasion pour lui faire la proposition d'aller plonger avec lui. Celui-ci accepta avec plaisir, Tiana s'occuperait de leur trouver un marin pêcheur pour les accompagner.

Toujours au chant du coq, ils se retrouvèrent au réfectoire pour déjeuner ensemble avec Fanilo le pêcheur de pirogue, dans une ambiance amicale, où se mêlent plaisanteries et rires, en se régaland des fameuses crevettes géantes à la « sauce Tita ». Fanilo, les avertit des dangers de la zone, à cause de la présence de requins très agressifs, et il leur conseilla de privilégier la plongée en apnée, beaucoup plus agréable pour observer les fonds marins. Cela arrangeait bien notre Berni malgache, pas du tout à l'aise avec les plongées en bouteilles. Les voilà embarqués sur une pirogue à balancier en bois de manguier, la propulsion se ferait à la rame. Fanilo connaissait les bons spots pour plonger, il leur fit une dernière mise en garde afin de ne pas trop s'éloigner de la pirogue, les requins dans cette zone sont dangereux alors qu'au nord ils sont inoffensifs. Berni sur la plaisanterie, rajouta « allez comprendre, peut-être qu'ils le deviennent après avoir goûté aux touristes », dans un éclat de rire communicatif, nos deux compères enfilèrent, masque, tuba et palmes, et se jetèrent dans l'eau cristalline, « quel spectacle !!! », tout juste à 3 m de profondeur, un récif corallien, de vrais niches écologiques pour abriter de nombreuses espèces de poissons, un véritable aquarium naturel aux couleurs de l'arc-en-ciel sur fond de sable blanc. Un va et vient incessant de faune aquatique qui défile et ondule devant leurs yeux ébahis,